

Methode avantageuse de cultiver les pommes de terre

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Mémoires et observations recueillies par la Société Oeconomique de Berne**

Band (Jahr): **11 (1770)**

Heft 1

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-382704>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

I V.
M E T H O D E
A V A N T A G E U S E
D E
C U L T I V E R
L E S
P O M M E S D E T E R R E.

P. I. 1770.

I

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

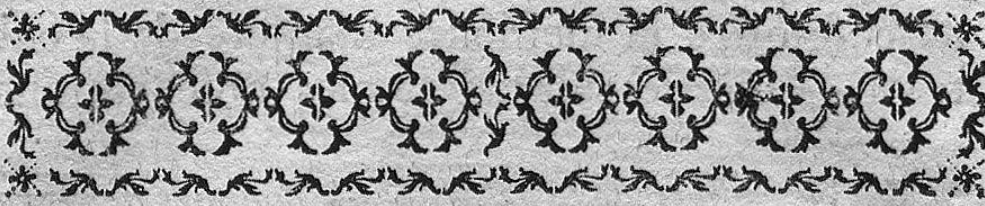
PHYSICS DEPARTMENT

1948

1948

PHYSICS DEPARTMENT

1948



M E T H O D E
A V A N T A G E U S E
D E
C U L T I V E R
L E S P O M M E S D E T E R R E .

§. I. *But de cet essai.*

D E P U I S que les pommes de terre, *Solanum tuberosum*. Linn. ont été transportées dans le duché de Wirtemberg, par les Vaudois sur la fin du siècle dernier, leur culture s'est répandue presque dans tout le pays, & elle s'y continue avec d'autant plus de soin, que leur produit est très abondant & qu'elles sont une excellente nourriture & pour les hommes & pour les bestiaux. La considération de ces avantages & de la grande diversité que j'ai observée dans les récoltes, suivant les différentes méthodes pratiquées par les cultivateurs, me déterminâ les années 1765 & 1766 à étudier cette plante, & à en suivre l'accroissement, afin

de connoître la meilleure maniere de la cultiver. Voici le résultat de mes observations.

§. II. *Effets de la gelée sur les pommes de terre.*

La moindre gelée détruit les montans, les tiges ou l'herbe des pommes de terre, mais leur germe est plus vigoureux. Dès que le gel les attaque légèrement, il rend leur goût fade & même défagréable. Si elles éprouvent un degré de froid plus grand, elles mollissent, elles deviennent en bouillie & pourrissent : malgré cela elles conservent encore leur germe & leur vertu végétative. Aussi l'on voit constamment lever au printems des pommes de terre dans les endroits où l'on en a recueilli l'automne précédente. Or ces nouvelles plantes proviennent des tubercules négligés, ou laissés par mégarde dans le tems de la recolte. Ayant passé l'hyver près de la surface de la terre, ils n'ont pu échapper à la rigueur de cette saison. Mais j'ai une preuve encore plus convainquante que le germe subsiste, lors même que la pomme périt par le gel. L'hyver de 1765 à 1766, toutes mes pommes de terre gelerent dans une cave mal fermée & exposée à l'Orient. Au printems je les trouvais absolument molles & réduites en bouillie. L'automne suivante, lorsque je voulus faire nettoyer cette cave ; le sol étoit couvert de tiges provenues de cette bouillie.

J'ai aussi observé, que les froids qui surviennent en automne, attaquent plutôt les grosses pommes de terre que les petites, parce que les plus grosses n'ayant pas atteint leur parfaite maturité, sont plus molles & plus acqueuses.

§. III. *Pommes de terre pour semence.*

Il vaut mieux pour planter choisir des pommes de terre de grandeur médiocre & parfaitement mûres, que des petites, ou des morceaux coupés d'une grande, ou des gelées, endommagées, rongées, blessées &c. J'ai observé que le produit des médiocres bien mûres est plus certain & plus grand, que de toutes les autres. Car il est essentiel que le germe tendre & délicat d'où la plante doit naître & qui lui fournit la première nourriture, soit en bon état & bien constitué; sans cela il ne sauroit recevoir & préparer convenablement les sucs nécessaires à la production de la plante & de son fruit: & il est beaucoup plus sûr qu'un germe robuste continuera vigoureusement son accroissement, qu'il ne l'est qu'un germe foible ou imparfait, altéré ou vicié, se rétablisse par le secours d'un bon terrain & d'un tems favorable: que dis-je, il est même fort à craindre qu'un germe qui n'est pas vigoureux & sain, ne puisse pas résister à l'intempérie des saisons & aux autres casualités.

Les petites pommes qui ne sont pas parvenues à une entière maturité, ont moins de farine que celles qui sont plus grosses, & leur farine est de moindre qualité. Enfin la substance farineuse de celles qui sont tarées ou endommagées, & des morceaux détachés des entières, est facilement détruite dans la terre, lors qu'elle n'est pas renfermée dans la pellicule : quant à celles qui ont été gelées, elle est déjà corrompue & anéantie. C'est donc dans les pommes de terre de médiocre grosseur, qui sont saines, entières & parvenues à leur pleine maturité que se trouve la quantité & la qualité requise de farine, pour la perfection des germes, & par conséquent c'est l'espece qui doit être préférée lorsqu'on veut avoir de bonne semence.

§. IV. *Qualités du sol propre aux pommes de terre.*

Le sol dont on peut espérer une recolte abondante de bonnes & grosses pommes de terre, doit avoir cinq qualités. Il ne doit être ni trop humide, ni trop ferme, ni trop gras, ni trop léger, ni trop ombragé. Il faut d'ailleurs qu'il soit bien labouré & à une bonne profondeur. Si le sol est trop humide ou que l'année soit pluvieuse, & que l'eau croupisse sur le terrain, elles pourrissent, elles restent petites & elles ne mûrif-

sent point. La recolte de l'année 1767 fut très médiocre dans nos contrées, parce que les pluies abondantes ayant beaucoup amassé d'eau dans les creux ou fossettes, où nous les plantons à l'ordinaire, elle y croupit, ce qui noya, pour ainsi dire les semences. De-même, si le terrain est trop ferme & surtout qu'il soit extrêmement gras, les germes poussent des tiges hautes, fortes, nombreuses & rameuses qui les épuisent, & les racines ne pouvant s'étendre, elles ne produisent que peu de tubercules, qui même restent petits & ne mûrissent jamais parfaitement. Au contraire, dans un sol léger & sablonneux, les tiges restent foibles & petites, les pommes ne viennent pas grosses, cependant elles mûrissent plutôt & font d'un goût fort agréable, lors, principalement, qu'elles se trouvent sur un côteau bien exposé.

Un champ fortement engraisé, soit avec du fumier, soit pour avoir servi à parquer des troupeaux de brebis, produira aussi beaucoup de fortes tiges touffues, mais peu de fruit, qui même ne sera ni gros ni de bon goût. Un terrain maigre ne vaut pas mieux. Les pommes de terre demandent une nourriture abondante, & si l'on veut les planter plusieurs années de suite dans un même terrain, on ne peut se dispenser de l'engraisser médiocrement à chaque fois. Nous en plantons souvent dans les champs en jache-

re , après y avoir mis du fumier ; mais la moisson suivante des bleds en souffre , du moins si l'on n'a pas soin d'abord après la recolte des pommes de terre , de mettre de nouveau fumier.

Mais jamais on ne fait de recolte plus riche , que lorsqu'on seme pendant une couple d'années des pommes de terre dans un pré qu'on dégazonne , & cette méthode est d'autant plus avantageuse qu'on prépare en même tems la terre pour recevoir des bleds , par les labours & les farclages qu'on lui donne.

L'ombre & les arbres nuisent également à la qualité & à la quantité des pommes de terre ; elles meurissent difficilement & restent fort petites , lorsqu'elles ne jouissent pas d'un air libre & qu'elles ne profitent pas du soleil.

§. V. *Bonté des pommes de terre.*

La bonté des pommes de terre dépend de la qualité des sucs nourriciers qu'elles tirent du terrain & de toutes les combinaisons qui contribuent à leur maturité. C'est par là que leur substance farineuse parvient à sa perfection. Les pommes de terre , qui ont crû dans un lieu marécageux , lors même qu'il a été desséché , sont du moins la première année , d'un goût âpre & grossier , & l'année 1763 , qui n'avoit pas été favorable , nous n'eumes que des pommes de

terre qui avoient mauvais goût & qui laissoient une cuisson très incommode au gosier, lorsqu'on en avoit mangé. Les meilleures sont donc celles qui ont crû dans un terrain exempt de mauvais goût & de mauvaise odeur, bien exposé, où le soleil & l'air puissent pénétrer la racine des plantes. Elles doivent outre cela avoir un tems favorable, & enfin il faut que l'espece qu'on sème, soit de bonne qualité.

On connoît la maturité des pommes de terre par leur grosseur, mais principalement lorsqu'en les faisant bouillir, elles s'ouvrent tant soit peu, que leur pellicule se creve, & que l'intérieur n'est ni dur ni pâteux, mais farineux & tendre. Pour être de bonne qualité, il faut que la substance farineuse s'émiette, que le goût n'en soit ni âcre ni salé, qu'elle ne cause point de cuisson au gosier, mais qu'elle laisse un léger goût de noisette au palais.

§. VI. *Tems & saison de la plantation des pommes de terre.*

Il en est des pommes de terre comme de toutes les semences, il faut que l'humidité les pénètre, & que l'air & la chaleur rendent agissante l'humidité. Il est donc nécessaire premierement de profiter de l'humidité que le terroir a reçue pendant l'hyver, & de planter les pommes en une saison, où

probablement la semence ne soit pas exposée à une longue sécheresse; c'est-à-dire qu'il faut faire cet ouvrage dès le commencement du printems. Si l'on s'y prend plus tard & qu'on renvoie jusques après la S. George seulement, comme c'est l'ordinaire en ce pays, il survient pour l'ordinaire un tems sec jusqu'à la S. Jean qui les empêche de germer, ou qui les fait languir.

Il convient d'ailleurs de semer les pommes de terre dès que le terrain est bien labouré: car s'il n'est pas suffisamment ameubli & que le soleil & les vents en aient enlevé l'humidité, l'on n'aura que des mottes dures, peu propres à couvrir & à envelopper les semences. Dans cet état elles germeront lentement, & seulement après qu'une pluie douce les aura pénétrées; quelquefois, même les germes avorteront & périront tout à fait. J'ai même vu des corbeaux qui les alloient piller dans les creux qui n'étoient couverts que de mottes.

§. VII. *Progrès de la végétation des pommes de terre.*

Quant à la végétation des pommes de terre, j'ai observé premièrement, que lorsqu'elles germent, elles poussent par les yeux, qui paroissent sur la peau des tubercules, d'abord une tige qui monte & qui produit des radicules, d'où sortent des filets ou che-

velus qui descendent en terre, *Radix repens* quæ longè excurrit & radículas hinc inde demittit, cingentes embryonem tuberis & nutrites. Racine rampante qui s'étend au loin, & qui pousse de tous côtés des chevelus ou radicules autour de l'embryon du tubercule pour se nourrir. En second lieu, ces radicules s'étendent dans la terre, à peu près comme les racines d'asperges, c'est-à-dire qu'elles ne descendent pas perpendiculairement, mais latéralement au fortir de la maîtresse-racine; elles s'enfoncent cependant à mesure qu'elles s'en éloignent. En troisième lieu, lors que les radicules sont parvenues à la longueur de quelques pouces, elles produisent un nœud ou bouton, d'où naît une jeune pomme environnée de chevelus, qui descendent perpendiculairement dans la terre & qui fournissent le suc nourricier au petit fruit placé à leur centre. Il est aisé de comprendre, combien il est avantageux à la jeune plante, que ces radicules & ces chevelus rencontrent une terre meuble & fertile.

En quatrième lieu, cette radicule, après avoir formé le premier nœud, qui est le plus proche du tubercule semé, s'étend plus avant & pousse à quelque distance du premier un second bouton qui donne naissance à une seconde pomme avec ses chevelus, qui est encore bien petite, lorsque la première a déjà pris une certaine grosseur: & la radi-

cule continuant à s'étendre pendant que la saison le permet, il en sort de même de nouveaux nœuds, d'où naissent de nouveaux fruits environnés de ses chevelus. De-là vient qu'on trouve sur la même racine des tubercules de différente grosseur, & que celui qui se trouve à l'extrémité n'est pas plus gros qu'un pois, tandis que celui du milieu est de la grosseur d'une noix & que celui qui est plus près de la semence est de la grosseur d'un œuf. C'est ce qu'on a occasion de remarquer lorsqu'on fait la récolte. D'où je conclus que pour avoir beaucoup de bonnes pommes de terre, il faut les semer de bonne heure & dès le commencement du printemps, afin que le plus grand nombre des tubercules qui se forment sur les racines ayent le tems de croître & de mûrir.

En sarclant pendant l'été, on prendra bien garde de ne pas arracher ou rompre les racines; si on les raccourcit, on diminue la production des tubercules, & si on les arrache, on prive les tubercules déjà formés de leur nourriture. Enfin, toute la partie de la tige qui est en terre, pousse dans sa longueur, des racines, d'où naissent aussi des nœuds ou boutons & des tubercules: ce qui montre combien il est avantageux de mettre sur les semences la terre en montceaux & de l'élever en butte, & même de bonne heure, en les plantant suivant la mé-

thode que je suis & que je développe à l'article XVIII. Nous avons indiqué les raisons de ces diverses regles à l'article VI.

§. VIII. *Les montans ne doivent être ni coupés , ni foulés.*

Nous savons par l'expérience & par la théorie , que les montans & les feuilles servent aux pommes de terre , comme à toutes les autres plantes , à attirer les sucs nourriciers qui nagent dans l'air , à préparer la sève & qu'elles contribuent à sa circulation. C'est donc , suivant moi , une grande imprudence que de couper au mois de Septembre les tiges des pommes de terre. Le parti qu'on en tire en les faisant servir de fourrage , ne dédommage pas du tort qu'on fait par-là aux tubercules. Outre qu'elles sont une mauvaise nourriture pour les bestiaux , il est prouvé que ceux qui laissent subsister ces tiges jusqu'à la recolte , s'en trouvent mieux , soit pour la quantité , soit pour la qualité des pommes de terre. Si cependant on vouloit absolument employer les montans pour fourrage , on attendra de les couper jusques à ce qu'il fasse des blanches gelées. Ces pommes qui sont dans la terre sont beaucoup plus susceptibles du froid , si l'on en a coupé les montans.

§. IX. *Il faut butter, sarcler & déchausser avec précaution les pommes de terre.*

Quelques cultivateurs prétendent qu'il est défavantageux de butter les pommes de terre & de leur donner des labours; d'autres, au contraire, regardent ces deux opérations comme nécessaires à ces plantes. Les uns & les autres en appellent à l'expérience & peuvent avoir raison, suivant le tems & la manière d'exécuter ce travail, suivant l'usage ordinaire. Nous buttons, nous sarclons & nous labourons ces plantes, lorsqu'elles ont six pouces ou un pied de hauteur, & nous nous en trouvons très bien. Ceux qui attendent que les plantes soient plus hautes, sont obligés d'élever davantage les buttes, & par conséquent de faire le labour plus profond, pour avoir la terre nécessaire; mais en labourant profondément on court risque de bleffer les racicules, de les couper ou de les arracher, d'où résulte l'inconvénient mentionné à l'article VII. Cependant, il est, suivant le même article, très utile de les butter, pourvû qu'on soit attentif à ne point endommager les racicules & les montans.

L'on peut aussi faire du tort aux plantes en sarclant, si l'on déchausse & qu'on évente les chevelus. Car d'ailleurs le sarclage est très nécessaire, soit pour extirper les mauvaises herbes, soit pour rendre meuble

la surface endurcie de la terre, & donner à la rosée, aux pluies, à l'air & à la chaleur la facilité d'y pénétrer. Il est même à propos de réitérer ce léger labour aussi souvent qu'il est possible, ou du moins jusques à ce que les tiges commencent à couvrir le terrain, car alors il seroit difficile de ne pas les froisser. Ce qui suivant l'article VIII. nuit extrêmement à la plante.

§. X. *Distance qu'il faut donner aux pommes de terre.*

Puisqu'il faut butter les pommes de terre, & que leurs racines s'étendent de tous côtés, il s'ensuit qu'il ne faut pas les placer trop serrées, mais on leur donnera de deux à trois pieds de distance: si on les mettoit plus proche, leurs tiges & leurs feuilles couvrieroient tout le terrain, qui ne pourroit se sécher convenablement, ni profiter des influences de l'air & du soleil, ce qui est cependant nécessaire pour préparer la sève, faire mûrir & multiplier les pommes de terre, & leur procurer la qualité & la grosseur convenables. Comme nous l'avons expliqué à l'article IV. & V.

§. XI. *Tems & saison de la recolte des pommes de terre.*

Il paroît par l'article VII. que plus on

reculera la recolte des pommes de terre , plus elle fera abondante. L'on doit donc les laisser en terre aussi long-tems que la saison pourra le permettre , c'est-à-dire , aussi long-tems qu'il y aura lieu d'espérer qu'elles grossiront , à moins qu'on ne se proposât d'employer le terrain , à quelque autre usage. Ainsi on les arrachera plus tôt d'un champ en jachere , qui doit être ensemencé pour les bleds d'hyver que d'un autre terrain.

Par les raisons que nous avons indiquées à l'article II. on arrachera les pommes de terre avant les grands froids. Pour cela on choisira un tems sec , avec l'attention de n'en point laisser en arriere , & de les blesser le moins qu'il sera possible. Si elles n'étoient pas bien seches ou qu'elles ne fussent pas entieres & saines , elles se gâteroient bientôt , & les gâtées infecteroient infailliblement les autres pendant l'hyver. On séparera donc avec soin celles qui seront tarées ; sans cette précaution , on risqueroit de perdre toute sa provision. Les plus petites seront aussi mises à part pour les bestiaux , & l'on réservera les plus belles pour la cuisine , la vente ou la semence. L'article XVI. fournira des regles plus précises sur le tems de la recolte.

§. XII. *Comment on conserve les pommes de terre.*

Après qu'elles sont nettoïées & bien es-
fuiées, on les ferre dans la cave, ou dans
une fosse qu'on creuse en plein air. Il ne
faut ni les entasser à une trop grande épais-
seur, ni les faire toucher immédiatement à
la terre ou aux murs; mais on leur fait un lit
de paille & on les couvre de même. C'est ce qui
se pratique dans les celliers & dans les fos-
ses; & en quelque endroit qu'on les place,
on fera enforte que le gel n'y puisse péné-
trer.

Les pommes de terre placées dans les ca-
ves, feront préservées d'humidité & garanties
des vapeurs & des exhalaisons qui dété-
riorient facilement les premières couches, & les
rendent fades & de mauvais goût. Pour
pratiquer les fosses, on choisira un terrain
sec, qui soit à l'abri des eaux, & on leur
donnera assez de profondeur pour que la su-
perficie du tas soit à couvert du gel, & qu'il
y ait un vuide de deux à trois pieds qu'on
remplira de paille. Le tout sera recouvert
de terre sèche, qui doit être bien foulée
& relevée, afin que l'eau puisse s'écouler
sur les côtés. Il est encore bon d'avertir, qu'il
vaut mieux donner à ces fosses plus de lon-
gueur & de largeur que de profondeur, afin
que le tas ayant moins de hauteur, les pom-
mes du fond ne soient pas trop pressées.

Si l'on en a une grande quantité, il vaut mieux faire plusieurs fosses médiocres qu'une seule fort grande; parce qu'il est nécessaire de vider entièrement la fosse dès qu'elle est entamée.

§. XIII. *Usages des pommes de terre dans le Wirtemberg.*

Le premier & le principal usage que nous faisons des pommes de terre, est de servir à la nourriture des habitans, dont elles font une partie considérable, soit cuites, soit mêlées avec de la farine de différentes especes de grain, pour en faire du pain.

L'on s'en sert aussi pour la nourriture des bestiaux. Elles ne sont cependant pas propres à engraisser les cochons. Si on n'a pas la précaution de les leur mêler avec d'autres légumes, ou de leur donner aussi quelque grain, elles ne font que les gonfler, & ils ne prennent point une chair ferme & favorable, ni même de la graisse. Aussi nos bouchers n'en achètent point, qui aient été engraisés uniquement avec des pommes de terre, & nos œconomes les plus experts regardent même comme inutiles & perdues les pommes de terre qu'on donne aux cochons, & ils prétendent que les autres légumes ou grains qu'on y ajoute font les seuls alimens qui engraisent ces animaux. Mais elles fournissent aux vaches une nourriture

très bonne, qui leur fait donner beaucoup de lait, & en général elles sont plus profitables pour les bêtes à corne que pour tout autre bétail. Nous n'employons pas les pommes de terre pour faire de l'amidon.

§. XIV. *Produit des pommes de terre dans le Wirtemberg.*

Le produit des pommes de terre est très considérable. Un arpent de terre de ce pays qui produit cent cinquante gerbes de froment dans les années les plus abondantes, & la gerbe tout au plus un boisseau de grain, & ainsi la totalité dix-huit à dix-neuf *Scheffel*, qui au plus haut prix se vend quatre florins le *Scheffel*, donne soixante & seize florins. Au lieu que le même arpent planté en pommes de terre, en supposant la récolte bonne, rendra quatre vingt *Scheffel*, & le boisseau se vendra au printemps quinze creutz, & le *Scheffel* deux florins, ce qui donnera cent & soixante florins pour la totalité de la récolte, dont il faut rabattre tout au plus vingt florins pour l'excédent des frais qu'il en a coûté pour les pommes de terre, que ceux qu'il auroit fallu pour la culture ou récolte du froment.

Un de mes amis a recueilli sur un arpent & un huit de pré qu'il avoit défriché, quarante *Scheffel* la première année, & trente deux la seconde, & moi même j'en ai reti-

ré trente deux *Scheffel* d'une vigne que j'avois arrachée, & qui contenoit une douzième moins que cette piece, pendant trois années consécutives, sans y mettre aucun fumier, excepté la dernière.

§. XV. *Précis de la meilleure méthode de cultiver les pommes de terre.*

De ce que je viens d'exposer, il paroît que la meilleure méthode de cultiver les pommes de terre, peut & doit être réduite à cinq regles principales.

Premierement, on engraissera médiocrement le terrain ou avant ou pendant l'hiver, lorsqu'on jugera l'engrais nécessaire. Le fumier doit être consumé, parce que la paille pourroit empêcher de butter commodément les plantes dans la saison. On l'épanchera & on l'enterrera tout de suite.

En second lieu, dès que la saison le permettra dès la fin de Mars ou au commencement d'Avril, on donnera un labour avec la beche ou le bident, & l'on semera. Pour déterminer précisément le tems de mettre en terre les pommes, il faut savoir qu'elles ne paroissent que six ou sept semaines après leur plantation, en sorte qu'en les plantant sur la fin de Mars, elles ne commencent à sortir de terre que sur le milieu de Mai: on doit donc les mettre en terre, de maniere qu'à leur sortie, les tiges délicates n'aient

plus à craindre du froid ; enforte que si le lieu qu'on habite éprouve rarement du gel après le dixieme de Mai comme dans le Wirtemberg, on doit planter les pommes de terre sur la fin de Mars. Voyez l'article VI.

En troisieme lieu, avant que de les planter, on donnera un bon labour à la terre ; on la rendra bien meuble, l'on rompra exactement les grosses mottes, & l'on égalera le terrain. Sur ce terrain bien applani, on pose les pommes de terre fans délai, & avant qu'il ait perdu son humidité, à deux ou deux pieds & demi de distance, & ce qui est mieux encore jusques à trois pieds en tous sens. Sur chaque place on met ensemble deux tubercules entiers gros ou médiocres.

En quatrieme lieu, dès que l'on a fait ainsi une rangée ou une ligne de tubercules, on jette la terre sur chaque paire de pommes, qui seront ainsi couvertes d'un monceau, ou d'une butte de terre qui aura au bas deux pieds de circonference, en supposant la distance des pommes de deux pieds ; si la distance est plus grande, la circonference des monceaux sera aussi plus grande, & ils auront dix pouces ou un pied de hauteur.

Quant à la nature du terrain propre aux pommes de terre, il seroit inutile de répéter ce que j'en ai dit à l'article IV. comme aussi sur les eaux qui pourroient s'y amasser.

En cinquieme lieu, on sarclera suivant les observations faites à l'article IX. soit pour

arracher les plantes parasites, soit pour ameublir le terrain, en prenant garde de rompre ou de froisser les tiges. On n'employera que la serfouette, pour ne point toucher aux racines ni aux boutons ou tubercules naissans, & l'on ne pénétrera pas au delà d'un pouce. Si les buttes ou monceaux ont de l'herbe, on se bornera à l'arracher, sans employer d'instrument, parce que c'est là où se trouvent les racines & les chevelus. Dès que les tiges couvrent les sillons, le sarclage est inutile & même défavantageux, les mauvaises herbes sont étouffées par les tiges, qui souffrent d'être brisées ou froissées. Voyez les articles VIII & IX. En labourant le terrain pour semer les pommes de terre, j'ai soin de le nettoyer de toutes les racines étrangères, & je n'ai besoin de faire sarcler que trois fois.

§. XVI. *Nouvelles regles sur le tems d'arracher les pommes de terre.*

L'article XI. indique le tems & la maniere de faire la recolte des pommes de terre, & l'article XII. la maniere de les conserver. J'ajouterais cependant encore ici quelques observations, pour déterminer plus précisément le tems convenable pour faire cette recolte.

On ne doit point les arracher, avant qu'il fasse d'assez grands froids pour pénétrer jus-

ques aux pommes de terre : & j'ai observé que celles dont on a coupé les montans étoient plus susceptibles de la gelée que celles qui en étoient couvertes. Je suppose que le froid s'introduit par les tuyaux.

On trouve la plupart des tubercules dans les buttes ; il n'y en a qu'un petit nombre enfoncés plus bas en terre , ainsi on les arrache avec plus de facilité , & plus nettes en les plantant suivant la méthode que j'ai proposée que dans des creux ou fossettes. Au bas & au milieu des buttes sont les plus grosses , les plus petites sont aux deux extrémités : les petites qui ne sont souvent couvertes que d'un demi pouce de terre sont particulièrement exposées aux gelées d'automne , & lorsqu'on a coupé les tiges il convient de faire la recolte plus tôt qu'à l'ordinaire.

§. XVII. *Diverses expériences faites sur la culture des pommes de terre.*

Depuis l'année 1767 , j'ai suivi exactement la méthode dont je viens de donner le détail , pour planter & pour cultiver les pommes de terre sur une portion de terrain , & sur l'autre portion j'ai suivi la méthode communément pratiquée dans le Wirtemberg , c'est-à-dire j'ai semé après la S. George , dans des creux ou fossettes : lorsque les tiges ont eu six pouces ou un pied , je les

ai buttées & enfin farclées. Mais l'expérience m'a convaincu que la première méthode est beaucoup plus avantageuse, & elle m'a donné une récolte plus abondante & de meilleure qualité. C'est aussi ce qu'ont éprouvé ceux qui l'ont suivie. Je n'en excepte que ceux qui habitent dans les lieux où les fangliers abondent. Ces animaux sont si friants des pommes de terre, qu'on ne peut les planter avant la S. Georges, & même avant que les gardes des bleds soient en campagne.

La culture que je propose n'est pas nouvelle, elle est suivie en quelques endroits, elle s'accorde parfaitement avec les principes reconnus de tous les cultivateurs intelligens, & avec la nature des plantes; & il est prouvé par toutes les expériences qui ont été faites, que les pommes de terre plantées en buttes deviennent plus grosses, meilleures & qu'elles sont plus abondantes que de toute autre manière. Ces buttes, en effet, sont construites de façon à favoriser la végétation, bien loin de la troubler.

En plaçant les pommes de terre dans des creux ou fossettes, de huit à douze pouces de profondeur, les eaux de pluie peuvent s'y amasser, y croupir & altérer les semences avant qu'on les butte. Le sol inférieur n'étant pas ameubli, les radicules & les chevelus ne pourront s'enfoncer & s'étendre librement, & même la chaleur n'y pénétrera pas aisément; au lieu que si le ter-

rein est disposé par monceaux ou par buttes ; il est nécessairement ameubli, & le soleil agit tout autour. Ni les gelées du printemps, ni l'humidité ne peuvent faire du tort aux semences. La sécheresse même ne peut les saisir, parce que le bas des monceaux est toujours un peu humecté. Je les plante pendant que la terre conserve encore l'humidité qu'elle a contracté pendant l'hiver. Elles germent d'abord, & les germes couverts de tous côtés d'un pied de terre, seront garantis du froid, qui n'est jamais bien pénétrant dans cette saison.

L'an 1767 il neigea à Paques sur le terrain, des pommes de terre que j'avois plantées quinze jours auparavant, & même il gela fortement. Je les visitai après le dégel, leurs germes étoient développés & parfaitement sains. Les montans renfermés dans les buttes sont ainsi à l'abri des gelées qui peuvent survenir avant le milieu de Mai. Cependant ils pouffent des racines & des chevelus, avant que de sortir de terre. Mais si l'on attend de les butter au commencement de Juin, toutes ces opérations de la nature seront retardées, & les tubercules formés plus tard resteront plus petits & même auront peine à meurir.

Déjà dans les mois d'Avril & de Mai, la chaleur du soleil pénètre sensiblement les buttes, comme on peut s'en assurer en y mettant la main ; mais je n'ai jamais remar-

qué qu'elles manquaissent de l'humidité nécessaire, même en des tems fort secs, soit que les buttes ou monceaux présentant plus de surface, attirent plus de rosée, soit qu'il y ait d'autre raison. Mes pommes de terre, malgré la sécheresse, prospérèrent, tandis que celles qui avoient été plantées à la S. Georges dans des fossettes, éprouverent les inconvéniens indiqués à l'article VI.

§. XVIII. *Maniere d'exécuter la méthode proposée avec la charrue.*

J'ai jusques à présent exécuté cette culture à bras ; il paroît cependant qu'on pourroit y employer la charrue qui feroit à peu près le même effet.

Premierement il faudroit commencer par labourer le terrain & ensevelir le fumier, comme on fait pour semer les bleds, & on herferoit exactement.

En second lieu, on rangeroit sur le terrain bien égalé les pommes de terre, deux à deux en droite ligne & à la distance indiquée ci-dessus.

En troisieme lieu, on fera passer la charrue de chaque côté de chaque rangée, de façon que l'oreille verferoit la terre dessus, & les couvriroit à un pied de hauteur.

En quatrieme lieu, on feroit une seconde rangée distante de la premiere d'un pied ou d'un pied & demi, & on la couvriroit de mè-

me. Ce qui disposeroit le terrain, non à la vérité par monceaux, mais chaque rangée formeroit une espece de prisme. †

Enfin on arracheroit les mauvaises herbes à la main, & sans employer d'instrument.

† *Note de l'éditeur.* Je crois en effet la méthode indiquée dans cet article très praticable. Mais la distance d'un pied ou d'un pied & demi, d'une rangée à une autre n'est pas suffisante. Il faut la faire de trois pieds, & employer une charrue à oreille double, qui, en passant entre deux rangées, couvriroit les semences de part & d'autre, & leur donneroit la moitié de la terre nécessaire, & en faisant passer la même charrue de l'autre côté, on finiroit de couvrir entierement la première rangée, & on couvriroit à moitié la suivante. L'ouverture de l'oreille double seroit déterminée par la distance des rangées. D'ailleurs le labour préparatoire pourroit toujours être fait à la charrue, sans aucun inconvénient, comme avec le bident ou la bêche.

